scotomes sans qu'on rencontre de lésions ophthalmoscopiques qui puissent les expliquer; ils doivent être rattachés alors à des lésions encéphaliques ou à un simple trouble du système nerveux cérébral.

L'amaurose enfin peut se montrer chez les femmes enceintes, mais dans des conditions variées. Chez quelques-unes, elle peut se montrer à la suite de l'éclampsie. Elle éclate alors en général subitement, ou est aperçue au sortir d'un état comateux et s'accompagne de photopsie, de mydriase, de céphalalgie ou de douleur. Le rétablissement complet de la vue a lieu de six jours à quelques semaines après l'accouchement. Un fait remarquable dans cette forme d'amaurose est qu'elle peut se répéter à chaque grossesse. M. Litzman rapporte un cas dans lequel, pendant neuf grossesses consécutives, l'urémie se révéla sous la forme grave de convulsions et d'amaurose. Santesson cite aussi le fait d'une femme atteinte d'amaurose complète des deux yeux pendant les cinq derniers mois de huit grossesses successives et dans un laps de dix années. Après chaque délivrance, elle récupérait complètement le vue, mais chaque grossesse la rendait de plus en plus faible et elle tardait davantage à se remettre.

La grossesse, enfin, peut exercer une certaine influence pour oblitérer les canalicules lacrymaux, le sac lacrymal ou le canal nasal; mais, lorsqu'une de ces conditions existe, l'inflammation peut se développer dans le sac et produire une dacryocystite suppurée. Il serait difficile de trouver la raison de la fréquence très grande des affections des voies lacrymales se développant soit avant, soit après l'accouchement. Le larmoiement simple est la forme la plus fréquente que l'on rencontre chez les femmes après la délivrance; il se déclare ordinairement chez ces malades d'une manière instantanée et sans être précédé d'aucun signe précurseur; peu à peu il devient très intense et se transforme en une dacryocystite si l'on n'intervient pas; il porte plus fréquemment sur l'œil gauche seul. Le traitement ne diffère en rien du traitement ordinaire.—*Jour. de méd. et de chir. prat.*

Vomissements incoercibles de la grossesse guéris instantanément au moyen des irrigations d'éther sur l'épigastre, par le Dr. A. Galcedan.— Il s'agit d'une jeune femme primipare d'une faible constitution, ayant de fréquents vomissements depuis le second mois de la grossesse. Au cinquième mois, les vomissements devinrent plus persistants et s'accompagnèrent, dans l'intervalle, de nausées, d'évanouissements et de malaise général. En quelques heures, ils devinrent si fréquents qu'ils se succédaient sans interruption, provoquant des syncopes, une prostration absolue des forces, du bruit dans les oreilles, du refroidissement de la peau, des sueurs froides et abondantes, un pouls fréquent et filiforme, etc. La vie était manifestement en danger.

Les moyens les plus variés furent mis en usage sans résultat. On essaya, tour à tour, les antispasmodiques (*éther, valériane, musc*), les opiacés, le chloral, les boissons gazeuses et glacées, etc.

Vers le soir, on convint d'essayer les irrigations d'éther sur l'épigastre.

L'effet fut instantané; une seule irrigation suffit pour couper court aux vomissements. La malade fit quelques profonds inspirations, disant qu'elle était guérie et qu'elle se trouvait parfaitement. — *Paris médical.*